

Le Monde

A Roubaix, des élèves qui n'ont « pas envie de sécher le théâtre »

Quatorze lycéens ont raconté leur histoire au Théâtre du Nord, à Lille, dans le cadre d'un atelier avec Marie Desplechin.

Par Clarisse Fabre Publié le 25 mars 2019 à 14h59 - Mis à jour le 25 mars 2019 à 16h06



L'écrivaine Marie Desplechin lors d'un atelier d'écriture avec des lycéens de Roubaix.



Les élèves du lycée Jean-Moulin de Roubaix.

On se souviendra des quatorze élèves du lycée Jean-Moulin de Roubaix. De leur fragilité, de leur humour sur scène, lorsqu'ils livraient des moments de leur vie, lors de l'unique représentation de *L'Autre et soi*, au Théâtre du Nord, à Lille, samedi 23 mars. On n'oubliera pas leurs récits qui résonnent comme autant de nouvelles de la France de 2019.

L'histoire de cet atelier d'écriture a commencé à l'automne 2018 avec l'auteure Marie Desplechin, née à Roubaix et artiste associée à ce centre dramatique national dirigé par Christophe Rauck. L'écrivaine a repris contact avec un ami de jeunesse, Ahmed Bourahla, devenu professeur de français au lycée Jean-Moulin, un établissement qui accueille des jeunes dits en « échec scolaire ».

Lire le focus (en 2012) : [Pas facile de parler de soi, par Marie Desplechin](#)

Avec sa collègue professeure de français Malika Barki, M. Bourahla a fait appel à des « élèves volontaires » : « *De base, on ne voulait pas faire le projet. Je remercie Ahmed Bourahla, le meilleur professeur au monde. Il nous a dit : "Rien qu'une fois, allez-y, essayez"* », explique Nadir Kaddouri, qui prépare un bac professionnel dans les métiers de la sécurité. Au début, son copain Martin Dassonville se méfiait : « *On m'a dit : "Tu vas faire du théâtre." Je croyais que ce serait du Molière.* » Marie Desplechin leur a donné envie de rester. « *Je leur ai dit : "Racontez-nous vos histoires." On les a écoutés, on leur a dit que, s'ils nous plantaient, c'est nous qui nous effondrerions* », raconte l'écrivaine. Elle a réussi à leur faire sortir des histoires fortes, intimes.

Mujra Ozen, qui pesait 130 kilos à 16 ans, en a perdu « *soixante* » après avoir été humiliée par un garçon. Elle ne mangeait quasiment rien, courait l'équivalent de « *deux Roubaix-Lille par semaine* ». Anissa Khemis a réussi à se débarrasser d'un maître de stage qui lui faisait des avances, amateur de « *sites X avec des ados* ». Jason Donoé, homosexuel, a quitté la Guyane après avoir vécu de foyers en maisons d'accueil.

Expérience universelle

Les six filles et huit garçons ne se doutaient pas qu'ils allaient fabriquer l'une des plus belles choses qui soit : former un groupe, turbulent bien sûr, mais surtout bienveillant. « *On n'a pas envie de sécher le théâtre* », dit en souriant Martin. « *Il y a eu création d'une troupe* », confirme Marie Desplechin. Khader Koudil, qui slame et espère en faire son métier, explique la différence entre le théâtre et le lycée : « *Au théâtre, je me sens plus ouvert, moins seul. Y a pas l'ambiance du lycée où tout le monde est en survêt et un peu méchant.* » Marie Desplechin constate : « *Ces jeunes sont jugés en permanence sur leur apparence physique, sur la norme, sur les sapes.* »

Le collectif s'est aussi constitué grâce à la metteuse en scène et comédienne Céline Hilbich, qui a tissé une toile à partir de leurs témoignages. Enfin, la cinéaste Alice Diop a réalisé de passionnants portraits filmés de ces lycéens. Devant la caméra, Owen Defontaine explique que son récit – la complicité entre un père et son fils – n'est pas autobiographique, mais fictionnel. Son père,

justement, il ne l'a pas beaucoup vu... Sa vie est « *banale* », dit-il : parents séparés, bientôt l'armée, et ce besoin d'inventer des histoires. « *C'est un personnage à la Ken Loach* », se dit Alice Diop.

La metteuse en scène et comédienne Céline Hilbich a tissé une toile à partir de leurs témoignages

La veille de la représentation, lors de la « générale », quelques lycéens ont craqué. Les larmes ont coulé, le texte ne sortait plus. « *Vas-y, mon cœur !* », a lancé la maman (sans doute) de Mélissa Benelhakam, qui s'apprêtait à raconter son histoire de harcèlement à l'époque du collège. Puis vient le tour d'Amir Hossein Saidi : le jeune homme d'origine iranienne commence par pleurer, se mouche dans son tee-shirt, avant de rire : c'était une blague, et la salle se marre... Amir s'est converti à la boxe pour transformer son corps. Quand il se met à entraîner ses camarades sur scène, poings serrés, la salle pleure, cette fois-ci. De voir ces jeunes se débattre, en vouloir... Peut-être chaque spectateur revoit-il défiler sa propre adolescence.

L'Autre et soi est une expérience universelle : l'équipe artistique n'a pas simplement posé sur le plateau des adolescents issus de milieux défavorisés, pour se donner bonne conscience. « *Toutes ces histoires, et aussi celles de Jason Marchealls, Selima Lebcir, Inès Nasri, Melissa H., Yamine Dardar, c'est comme si c'était nos histoires à tous. Les gens qui vont nous voir vont être surpris* », conclut Martin. Car les lycéens espèrent bien que le spectacle va tourner.

www.theatredunord.fr/et-plus-encore

Clarisse Fabre

Ressource Patrick EVEN Avril 2019